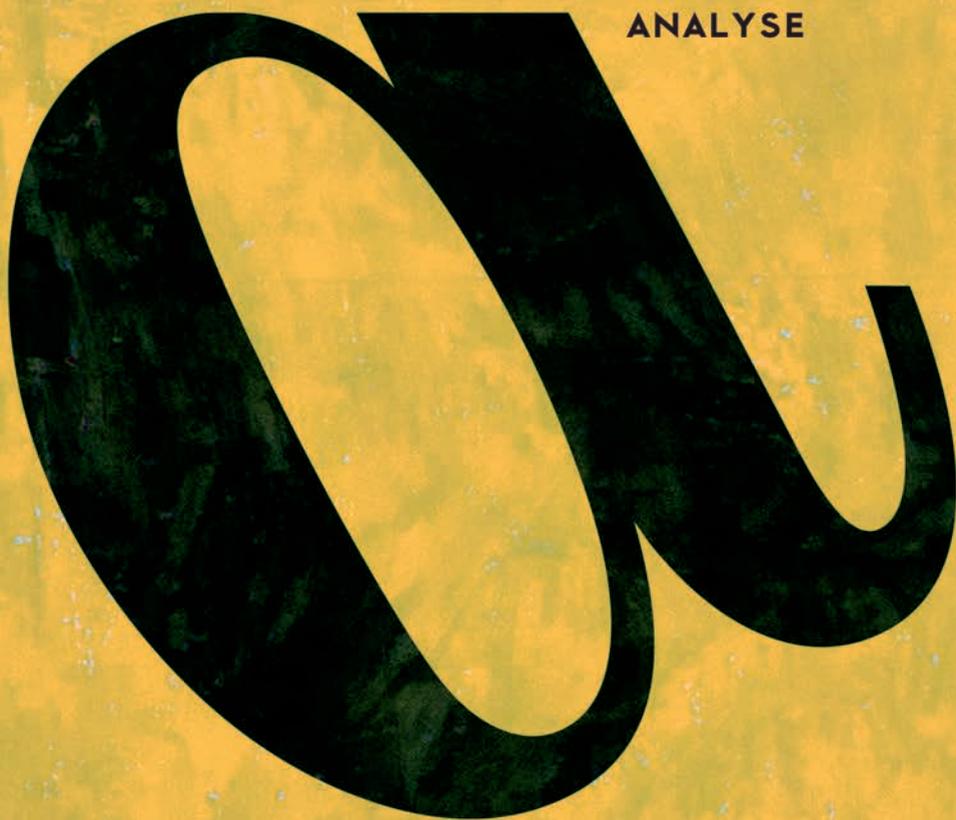


**NE JETONS PAS LE TRAVAIL
AVEC L'EAU DE LA CRITIQUE**

FANNY LEDERLIN

ANALYSE



Quarante ans de néolibéralisme ont transformé le travail, qui se caractérise aujourd’hui par l’atomisation, la tâcheronisation et la nomadisation des travailleurs. Mais la crise du covid-19 a réveillé la critique du travail, y compris de la part d’une partie des travailleurs. Une critique qui semble rejeter les contraintes collectives du travail, et qui appréhende souvent le télétravail ou le travail dit « indépendant » comme de nouvelles conquêtes sociales. Le problème est qu’une telle critique risque paradoxalement de nuire aux travailleurs, et surtout de passer à côté des enjeux écologiques et sociétaux qui sont plus que jamais attachés au travail.



Au cours des dernières décennies, le monde du travail a été marqué par la mondialisation, le chômage de masse et l'instauration de nouveaux modes de management liés aux mutations technologiques (en particulier, à la robotisation, à la digitalisation et à l'essor de l'intelligence artificielle). Ces facteurs, associés au triomphe des idéaux de performance, d'indépendance et d'adaptation propres à ce que l'on peut nommer le « néolibéralisme »¹, ont radicalement transformé les conditions de travail de tous les travailleurs - hommes et femmes, ouvriers, paysans et employés, « exécutants » ou « cadres exécutifs », salariés ou non -, partout dans le monde. Si bien qu'il conviendrait peut-être, en ce début de XXI^e siècle, d'enrichir la catégorie « travail » du terme de « néotrabail » pour désigner les modalités d'un travail qui ne se caractérise plus seulement par une « division sociale »² mais aussi par une « atomisation des travailleurs » (la dimension collective du travail tendant à disparaître depuis les années 1990³), non plus seulement par le contrôle et la subordination propres au salariat mais aussi par une systématique « tâcheronisation » (le travail à la tâche se généralisant, en particulier chez les travailleurs digitaux⁴), et non plus seulement par une « invisibilisation »⁵ mais aussi par une pernicieuse « ludification »⁶ (les consommateurs étant désormais mis gratuitement à contribution pour évaluer des prestations ou produire des contenus).

Aussi, à l'heure où le travail de plateforme attire à lui une cohorte de jeunes et de personnes plus ou moins précaires à la recherche d'une illusoire « indépendance » financière et sociale qui prend en fait la forme de petits boulots mal payés et mal protégés par le droit (coursier, chauffeur, « juicer » de trottinette, mais aussi entraîneur d'algorithmes, nettoyeur du web, etc.) ; à l'heure où la généralisation de la sous-traitance des fonctions

- 1 Par « néolibéralisme », nous nous référons à la forme contemporaine du capitalisme dans les démocraties libérales (une forme dont les origines théoriques remontent aux années 1930, et qui est devenue hégémonique depuis les années 1990). Sur ce concept polymorphe et débattu, voir Audier Serge, *Néolibéralisme(s), une archéologie intellectuelle*, Paris, Grasset, 2012.
- 2 Dans l'économie capitaliste, le travail fait l'objet selon Marx d'une « division sociale » qui réduit tous les travaux singuliers à une « substance sociale commune » (ce phénomène étant, selon lui, à l'origine du « caractère fétiche de la marchandise »). Cf. Marx, Karl, *Le Capital*, Livre I, 1867, publié sous la resp. de J.P. Lefebvre, Paris, Puf, coll. Quadrige, 1993, 2^{ème} édition 2006, chap. 4.
- 3 Voir sur le sujet : Linhart Danièle, *Travailler sans les autres ?*, Paris, Seuil, 2009.
- 4 Voir sur le sujet : Casilli Antonio A., *En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic*, Paris, Seuil, 2019.
- 5 Selon Marx, c'est grâce à l'invisibilisation du « sur-travail » non payé que le Capital parvient à transformer la force de travail en valeur (c'est-à-dire, en profits). Cf. Marx Karl, *Le Capital*, op. cit., chap. VII, « Le taux de survaleur », et chap. VIII, « La journée de travail ».
- 6 Voir sur le sujet : Casilli Antonio A., *En attendant les robots*, op. cit.

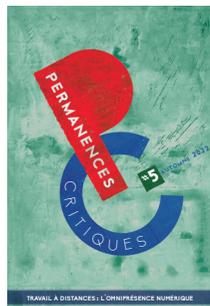
insuffisamment rentables des entreprises⁷ (autrefois nommées « services généraux ») provoque une dualisation du marché du travail où certains sont reconnus et protégés, tandis que d'autres – agents d'entretien, commerciaux chargés de l'assistance clientèle en ligne, personnels des services de restauration, de conciergerie ou d'informatique, etc. – se voient contraints d'accepter les conditions dégradées proposées par les entreprises sous-traitantes ou d'intérim qui les emploient ; et à l'heure enfin où les employés de bureau se voient bien souvent réduits, dans leurs *open space* devenus des « *flex office* », à l'état de nomades⁸ à la recherche d'une chaise où s'asseoir et d'une prise électrique où brancher leur ordinateur, le « néotavail » apparaît à l'évidence, sinon plus dégradant que le travail tel qu'il se pratiquait aux XIX^e et XX^e siècles, du moins aussi critiquable.

UN MOMENT CRITIQUE

Et, en effet, le « néotavail » fait l'objet, depuis quelques années, de critiques de plus en plus vives. Des critiques qui ont été amplifiées par la crise consécutive à l'épidémie mondiale de covid-19, l'arrêt brutal de l'économie ayant à la fois donné...

Cette publication, extraite du n° 5 (octobre 2022) de la revue *Permanences critiques*, est momentanément réservée aux abonné.e.s.

Pour vous abonner, cliquez sur la vignette ci-contre.



Ce cinquième numéro de *Permanences Critiques* invite à réfléchir à ce que l'omniprésence numérique fait au travail. Lorsque, au moyen d'outils numériques, le travail est mis à distance des collègues, du manager, des usagers d'un service, d'une structure d'entreprise formelle, etc., ce sont des environnements de travail entier qui sont refaçonnés, non seulement par la flexibilisation spatio-temporelle qui sous-tend ces modalités de mise au travail, mais aussi parce qu'ils deviennent, de fait, des endroits d'extension du capitalisme numérique. Les contributions de ce numéro en éclairent les différents aspects et réinterrogent sous ce prisme les défis nouveaux qui s'imposent aux mondes du travail.

ÉTUDE

L'ÉCONOMIE DU TÉLÉTRAVAIL DANS LE CAPITALISME POST-PANDEMIQUE

CÉCILE PIRET 9

ANALYSE

NE JETONS PAS LE TRAVAIL AVEC L'EAU DE LA CRITIQUE

FANNY LEDERLIN 35

ANALYSE

DE L'ADMINISTRATION ÉLECTRONIQUE À LA PRIVATISATION NUMÉRIQUE : UNE EXCLUSION PROGRESSIVE DES PLUS PAUVRES DES SERVICES PUBLICS

GILLES JEANNOT 45

ANALYSE

QUAND LE DIGITAL S'ATTAQUE AU TRAVAIL SOCIAL
UN ENTRETIEN AVEC MAGALI GILLARD ET NORA POUPART POUR LE TRAVAIL SOCIAL EN LUTTE 53

ANALYSE

RÉSISTANCES TACTIQUES EN CONTEXTE DE TRAVAIL NUMÉRIQUE : LES CAS DES CHAUFFEURS D'UBER ET DES INFLUENCEUSES D'INSTAGRAM

STÉPHANE COUTURE 65

VARIA

BRUZELLE : PRÉCARITÉ MENSTRUELLE ET ASSOCIATIVE
ENTRETIEN AVEC VERONICA MARTINEZ 75

15 €

Le sommaire du n° 5
de *Permanences critiques*

Info :

<https://www.arc-culture.be/permanences-critiques/>
permanencescritiques@arc-culture.be